

création
2026



Bataille 23

Émilie Chertier

mise en scène Émilie Chertier, Julien Gaspar Oliveri, François Praud

résumé

Bataille 23, c'est une sorte de cri.

Un cri qui dit l'horreur de perdre l'autre.

L'horreur du seul, sans l'autre.

Sans toi.

Sans toit.

C'est triste et puis c'est drôle aussi.

C'est un peu comme la vie : Quand tout s'écroule on pleure, on rit, on reconstruit.

Et on met des galets, pour que ce soit joli.

texte Émilie Chertier / mise en scène Émilie Chertier, Julien Gaspar Oliveri, François Praud /
jeu Émilie Chertier / lumières, son Malo Guérin / scénographie Émilie Chertier, Manon
Grandmontagne / regard extérieur Charline Curtelin

coproduction Théâtre Paris-Villette, Espace Culturel André Malraux-Kremlin-Bicêtre / production déléguée
Théâtre Paris-Villette / avec le soutien de la Fondation Jan Michalski / projet lauréat du dispositif STEPS
(Nouveau Gare au Théâtre – Vitry-sur-Seine, Espace Culturel André Malraux – Kremlin-Bicêtre, L'Étoile du
Nord – Scène Conventionnée d'Intérêt National Art et Création pour la danse et les écritures contemporaines,
Anis Gras Le Lieu de L'Autre – Arcueil) / soutien du Collectif 12 – Mantes la Jolie.

dès 15 ans • durée 1h

photos © Marie Charbonnier

Calendrier

29 → 30 janvier 2026 : Nouveau Gare au Théâtre – Vitry-sur-Seine

13 février 2026 : Étoile du Nord – Paris

27 mars 2026 : Anis Gras Le Lieu de l'Autre – Arcueil

8 → 10 avril 2026 : Grand Parquet – Paris



production déléguée

Théâtre Paris-Villette

production@theatre-paris-villette.fr

01 40 03 74 20



Émilie Chertier

emiliechertier@gmail.com

06 16 81 55 73

synopsis

batailler contre la perte avec les mots

Bataille 23 c'est, je crois, une sorte de cri.

Aucun personnage ne le pousse.

Je le pousse.

Un cri.

Un cri qui dit l'horreur de perdre l'autre.

L'horreur du seul, sans l'autre.

C'est une nécessité, absolue, à dire le précieux, perdu.

La rareté de la rencontre qui fait qu'on se sent soi.

Cette rareté-là, perdue.

Bataille 23, c'est une femme seule qui parle à lui, à soi. À nous.

C'est une femme qui dit ce qu'on ne dit pas, quand on perd.

Quand on tremble

C'est dire le souvenir, le ventre vide, la peur de la mort, sans l'autre, sans sens....

Et puis c'est **BATAILLER** aussi.

Batailler pour la vie.

Batailler.

Avec ses peurs, ses craintes universelles.

C'est oser se refaire, oser aller, dans la vie, autrement.

C'est affronter cela : Être.

Être soi.

Même dans le dur.

AVEC la conscience.

AVEC la trouille.

AVEC l'humour.

Fondamental, l'humour.

Ça part de la douleur.

Comme souvent dans l'écrit.

La douleur large qui fait parler, qui pousse le mot.... Ça part comme ça. Ça part de cette chose-là.

Les gens qui m'intéressent, qui m'ont toujours touchée, sont des gens tristes et

gais, chargés de lucidité et de distance, capable de rire des peines (aussi immenses qu'elles soient) et de les prendre pour **FAIRE**, avec.

Bataille 23 c'est ça.

C'est la peine **EN BLOC**, **MASSIVE**.

Et c'est la joie aussi, le rire, **MASSIF**.

L'intime je crois – et je l'espère – l'universel des doutes et des faiblesses humaines, c'est ce que raconte **BATAILLE 23**.

Très simplement.

Avec une femme.

Et des galets.

Bretons.

Parce que je viens de là.

extrait #1 (tout ce qui suit est dit)

Bataille 23

Toutes les didascalies, toutes les phrases entre parenthèses, tous les « Je », tous les « Tu », tous les « Il », tous les « Elle »...

Tout. Tout ce qui est écrit, sera dit.

Fond de scène, apparaissent, projetés, les mots suivants : « La Zafira est un véhicule de la marque Opel, je répète l'information elle est capitale : La Zafira est un véhicule de la marque Opel équivalent à une Mégane Renault mais en mieux »

À table !

Fais tes lacets

Brosse-toi les dents

Tu fais attention aux clefs de la voiture, hein ?

Non ces culottes-là, c'est celles de Louise et on plie dans ce sens-là

À table !

Et brosse tes dents

T'es sûr qu'on y va chez tes parents ?

T'as eu ta mère au téléphone ?

Excuse-moi, mon Coeur, mais tu peux te retourner parce que tu ronfles, s'il te plaît

Le rendez-vous chez Docteur Gozlan c'est le 8, tu notes, hein ?

À table !

Et des petits pains au lait y'en a déjà plus ?

Bah non je dors pas !

Le spectacle de danse ça s'est bien passé ?

Je suis crevé

Ils sont beaux, ils sont beaux tes petits pieds

Ok mais c'est la dernière danse et puis après on va se coucher

À table ! Et les dents c'est pas 30 secondes c'est 3 minutes, merde !

Ça va toi ?

Gilles vient la semaine prochaine, j'achète

du saucisson ?

Et elle va pas se fermer toute seule la porte du frigo !

J'ai peur

Ils ont des trous, ils ont des trous tous mes caleçons

T'as eu ton père au téléphone ?

Ça va aller, parle, dis-leurs, dis-leurs ta peur ...

Pour l'anniversaire on fait quoi ? Parce que 10 à la maison ça fait beaucoup, ça fait beaucoup je crois ...

Tu l'aurais vue, elle a nagé comme un poisson !

On t'a gardé des lasagnes dans le four j'espère que ta journée s'est bien passée ?

Toi t'en penses quoi de le faire, ce bébé ?

Non en français c'est pas possible la série Emilie, tu sous-titres, au moins tu sous-titres !

On décolle à quelle heure ?

J'ai peur

Tu sais comment on enlève une tache, toi, sur du lin ?

À table !

Et pour les dents, qu'est-ce que tu veux que je te dise, je dis plus, je dis plus rien...

Regarde, j'ai fini les étagères

Je charge la voiture, je te laisse fermer ?

T'as pensé à t'actualiser ?

Maman, c'est toi ? T'es rentrée ?

Je suis angoissé, je sais pas comment faire, je sais pas comment faire pour parler ...

Ils sont beaux, ils sont beaux tes petits pieds

Je vais chez Nicole, réunion du syndic, dans le bac du bas il reste des frites

Non c'est pas AVEC PAS de piment, Emilie, c'est SANS piment. Pas « Avec pas », « Sans » !

Ou alors on décale au 17 !

Moi je trouve ça beau quand ils sont sales

Tu penses toujours que ça prend 5 minutes
mais même UNE étagère, c'est long en vrai,
c'est long à faire !

J'ai racheté des collants de danse, en 8
ans ? C'est bon ?

T'as eu ta mère au téléphone ?

J'ai peur

Faudrait penser je sais pas, moi, à
gratifier...

J'arrive plus, j'arrive plus ...

À respirer

À table !

J'arrête d'en parler j'dis toujours la même
chose

Si t'as peur c'est normal

En sous-titré ?

Il rentre quand papa ?

En sous-titré !

Ouais mais mon père il me dirait que c'est
un boulot de sagouin, surtout surtout avec
des planches de pin ...

Je suis avec Louise au parc, on reste
jusqu'à 18h00, si tu veux, tu nous rejoins

J'ai peur

Pour Noël on pourrait les retrouver, je sais
pas moi, le 21 ?

Tu l'as pas vu toi, son Doudou ?

Tu dis toujours « Avec pas » jamais « Sans »
c'est marrant

Dors demain, profite en

Tu t'es actualisé ?

J'y vais

On signe le parking le 8 juin à 10h00, t'as
noté ?

J'ai proposé à Laure et Mathias de passer

J'ai peur

Je suis chez Casino, besoin que je ramène
quelque chose pour le repas de ce soir ?

Elle dort comme une marmotte, prends ton
temps, prends ton temps pour rentrer

J'ai peur

Non pas d'alcool, mais de la Bétadine
plutôt c'est préférable, c'est préférable
pour la peau

Je le sais, je le sais, je le sais, je le sais que
je suis marquée

Mon Ange pardon mais je m'endors

Et ils seront là cet été les Delori ?

J'ai eu ta mère cet après-midi

J'ai peur

Tu lui dis bien que je pars 8 jours pour la
tournée mais que je rentre, hein ? Tu lui dis
que je pars mais que je rentre

Ils sont beaux, ils sont beaux, ils sont
beaux tes ptits pieds

J'ai peur à table j'ai peur à table j'ai peur à
table j'ai peur à table

À table

JE SAIS PAS

Première fois que tu en choisis un sans moi
mais bon, bon choix ...

Temps.

On la vend ?

On la vend.

On se l'était dit il y a 10 ans.

Et ça c'est pas une crevasse ça, c'est du
pityriasis ça, c'est l'angoisse.

Noir



note d'intention : refaire maison

Tout le monde connaît la perte.

Chaque individu a un jour, dans la vie, éprouvé l'endroit du vide, de la séparation, du deuil qui peut rendre fou.

Mais souvent on n'ose pas. Passé un certain temps (temps au cours duquel la souffrance semble encore acceptable, partageable), passé un temps, on n'ose pas, plus raconter, ce qui se passe « encore » en soi. Ce qui se passe parfois de « fou » en soi.

Car la perte de l'autre peut, parfois, être vécu comme un trauma.

Et des années « à deux », devenant du jour au lendemain une vie « à un » peut faire vaciller le sujet.

Mais on n'en parle pas. Surtout lorsque l'enfant est là.

On ne raconte pas, le grand bouleversement, en soi.

Or le théâtre le sait mieux que personne : poser des mots, raconter une histoire, et la donner à voir... cela peut parfois devenir salutaire.

Voilà pourquoi *Bataille 23* monte au plateau : pour partager un endroit de pudeur avec toutes celles et ceux qui ont perdu, pour faire entendre ce qui se passe dans une tête, dans un coeur au moment T de l'indicible.

Car dans *Bataille 23* toute la construction narrative se déroule à l'instant même où la pensée advient donnant à voir par là même, la réalité d'un effroi.

Et c'est précisément en nommant cet effroi-là, en le déroulant dans la langue qu'une remontée à la surface se fait.

Car parler c'est aussi cela : créer un socle lorsqu'il n'est plus en soi.

Bataille 23 a été écrit pour cela, pour parer à cet effondrement du socle, et en parlant, construire, reconstruire, « refaire maison ». Symboliquement : re-batir sa maison.

Car (et c'est ce qu'aborde la seconde partie de ce monologue) de la séparation découle dans la majorité des cas, la problématique de l'habitat. Problématique tout aussi complexe que celle du deuil. Problématique renvoyant (en plus de la difficulté économique qu'elle soulève) à la question de la honte sociale, et à l'incapacité à mettre en sécurité son enfant, et soi-même.

Statistiquement, presque une femme sur deux, à l'issue d'une rupture, rencontrera de grandes difficultés à se reloger dignement.

Toutes ces conséquences : précarité de l'habitat, mésestime de soi, sentiment de solitude, difficultés à nommer ce qui se joue en soi... toutes ces conséquences de la séparation sont ici abordées de plein fouet et tracent insidieusement un chemin vers une réparation.

extrait #2

Je dirai tout.

Comme ça viendra.

Je dirai qu'il faisait chaud. Que ça s'est passé dans le chaud. Dans une région où je me doute que même les cigales ont envie de dormir sur le carrelage.

Je dirai que j'avais 43 ans, que j'ai 43 ans, puisque j'écris, puisque je dis à ce moment-là, j'écris cet été-là.

43.

J'ai 43.

Temps



scénographie

L'idée première c'est celle de la mer.

De la solitude face à la mer, plus grande que soit.

Qui renvoie inévitablement au sentiment de petitesse que l'on éprouve face à la montagne que représente le deuil de la séparation et ses conséquences.

La mer sera ici représentée par le son uniquement.

Le bruit des vagues, diffusé dans une semi obscurité, sans mots, viendra alors ouvrir, symboliser un temps de projection dans l'avenir, un temps de répit dans la douleur.

Les rochers qui l'entourent, qui entourent la mer, viendront quant à eux traduire le vertige, l'ascension de la douleur, l'endroit des suicides ratés, comiques, recommencés dans le roulis de la roche, et des galets.

Enfin, sous les rochers massifs, seront nichés des tentes Quechua, qui elles, ouvriront la seconde partie de *Bataille 23*, à savoir : la recherche de l'habitat. Et la précarité évidente de celui-là.

Scénographie légère donc, permettant (puisque l'ensemble des matériaux employés se plie), à la totalité du décor de tenir... dans une Zafira.



Chaque
personne que
vous
rencontrez
mène une
Bataille dont
vous ne savez
rien.
Soyez gentil.
Toujours.

Robin Williams

Émilie Chertier



Formée au Conservatoire d'Art Dramatique du Centre (Paris 1^{er}).

Elle crée, à la sortie de celui-ci – sur le conseil des sociétaires de la Comédie

Française – un premier seule-en-scène (récompensé par de nombreux prix).

Viennent ensuite *Les Chroniques* sur France Inter.

Puis la rencontre de François Rancillac, avec qui sont créés *Lanceur de Graines* de J.Giono, puis le monologue *Mon père qui fonctionnait par périodes culinaires et autres* d'E. Mazev.

Elle travaille avec Baptiste Guiton sur 2 créations au TNP : *Lune Jaune, la ballade de Leila et Lee* de D. Greig, puis sur *Coeur d'Acier* de Magalie Mougel.

L'année 2016-2017 est marquée par la récompense Beaumarchais-SACD du Premier prix de texte court d'humour (écriture et interprétation) ainsi que par la tournée de *Riquet* mis en scène par Laurent Brethome.

En 2018 elle joue pour la première fois sous la direction de Michel Leclerc dans le long métrage *La lutte des classes*.

En 2019 elle joue dans *Un fil à la patte* de G. Feydeau, mise en scène Gilles Chabrier. En tournée jusqu'en 2025.

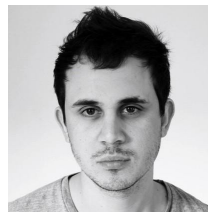
Depuis 2019 elle fait partie du Comité de lecture A Mots Découverts.

Depuis 2021, elle poursuit la tournée de la pièce 78.2 de Bryan Polach.

Elle travaille régulièrement à Bruxelles sous la direction de Laurent Plumhans (*Substitut* , *Carrés Blancs* en tournée en 2026).

Elle joue dans la petite forme du *Massacre du Printemps* écrit et mis en scène par Elsa Granat, et entame la saison 2025 / 2026 avec la création de *La Honte* de Julie Fonroget.

Julien Gaspar Oliveri



Julien Gaspar-Oliveri se forme comme acteur au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. Au théâtre, il joue sous la direction de

Dominique Czapski, Didier Bezace, Jean Bellorini. Il met en scène au théâtre Tchekhov et plusieurs pièces de Jean-Luc Lagarce au théâtre Antibéa où il est artiste associé. Il débute le cinéma en réalisant plusieurs courts métrages.

Villeperdue, un moyen métrage, marque un tournant dans son parcours. Le film reçoit un bon succès critique et connaît une sortie au cinéma. Dans *L'âge tendre*, il brosse le portrait d'une adolescente perdue. Ce film reçoit une nomination au César pour le meilleur court-métrage de fiction 2022. Julien enseigne le théâtre aux Cours Florent.

En 2024, réalise *Ceux qui rougissent*, une série pour Arte dont il est le créateur, auteur, réalisateur et interprète, dans laquelle il met en scène 11 jeunes apprentis acteurs. La série reçoit le Prix Série Mania (meilleure série européenne de format court).

Julien réalise à l'automne 2025, son premier long métrage, *La Frappe*.

Il crée en mars 2026 au théâtre de la Commune la pièce *La Gueule ouverte* dont il est l'auteur.

Parallèlement, il joue comme acteur dans de nombreux projets.

François Praud



François Praud est diplômé de l'École Supérieure d'Art Dramatique de Bordeaux. Il entre à la Comédie Française en septembre 2010 en qualité d'élève-

comédien et joue dans *Les Oiseaux* d'Aristophane, mis en scène par Alfredo Arrias ; *Les Habits neufs de l'empereur* d'Andersen, mis en scène par Jacques Allaire ; *Un fil à la patte* de Georges Feydeau, mis en scène par Jérôme Deschamps ; *L'avare* de Molière, mis en scène par Catherine Hiegel ; et *L'Opéra de quat'sous* de Brecht, mis en scène par Laurent Pelly. Il joue Moritz dans *l'Éveil du Printemps* sous la direction d'Omar Porras, et travaille avec Marc-Antoine Cyr.

Il participe à la création de la compagnie Munstrum, avec qui il crée *L'Ascension de Jipé*, puis *Le Chien, la nuit et le couteau*, de Mayenburg (à la Manufacture lors du festival d'Avignon 2017).

De 2019 à 2021 il interprète Irina dans *40 degrés sous Zéro* d'après deux pièces de Copi.

En 2018 il joue dans la dernière création d'Anaïs Allais, *Au milieu de l'hiver, j'ai découvert en moi un invincible été* (au Théâtre de la Colline). Depuis 2018 il travaille également avec Marc Lainé dans ses spectacles musicaux : *La chambre désaccordée* et *Nosztalgia Express*.

En plus de sa prestation d'acteur, il chante et joue du piano dans de nombreux spectacles auxquels il participe.

Auteur compositeur, il monte également son propre concert et présente ses compositions pour la première fois au Vieux-Colombier – Comédie Française, puis joue ses chansons dans plusieurs salles de concerts parisiennes (Les Trois Baudets, La Loge...).

Il est actuellement en tournée du *Macbeth* mis en scène par Louise Arène avec la Compagnie Munstrum.

Malo Guérin



Malo Guérin a grandi à Noirmoutier, il a eu ses premières expériences de technicien lumière avec le festival de théâtre de Noirmoutier organisé par le

TRPL, il a ensuite intégré le DMA régie de spectacle option lumière à Nancy. C'est ensuite pendant son travail au centre culturel des Salorges de Noirmoutier puis au Théâtre 13 à Paris qu'il a pu approfondir ses compétences purement techniques de la lumière. Il décide ensuite d'intégrer les compagnie FOUIC, Studio monstre pour reprendre la régie lumière puis Vigousse en tant que concepteur lumière. En régie son, il rejoint la Compagnie Alaska puis enfin la compagnie Les Grandes marées en régie générale.

conditions techniques

planning

Arrivée à J-1

Montage à J-0

3 personnes en tournée

dimension plateau minimum

8m de large / 7m de profondeur

